

SAINT JEAN GORCUM ET SES COMPAGNONS
MARTYRS.*9 juillet.*

'ÉTAIT en 1572. L'insurrection fomentée dans les Pays-Bas par le prince d'Orange et ses adhérents, avait pris des proportions assez redoutables pour qu'il ne fût plus possible de se faire illusion non-seulement sur les dangers du présent, mais encore sur l'issue de la lutte. La domination espagnole allait finir, et avec elle le catholicisme succombait.

Après avoir parcouru les côtes, les Gueux (c'était le nom que prenaient les partisans des idées nouvelles) avaient surpris la ville de Brielle, à l'embouchure de la Meuse, et en avaient fait leur centre d'opérations. Le succès les ayant enhardis, ils attaquèrent tour-à-tour Flessingue, Enchuse, et Dordrecht qu'ils prirent sans trop de peine. Alors Gorcum se trouva devant eux. Les erreurs de Calvin s'y étaient glissées et avaient préparé les voies à la révolte. Ils attaquèrent la ville. La citadelle fit seule quelque résistance, assez pour son honneur, pas assez pour le salut de ceux quelle protégeait : ses défenseurs capitulèrent à condition qu'ils auraient la vie sauve et conserveraient leurs biens.

A peine jurée par les Gueux, la capitulation fut violée. Deux des vaincus furent pendus, les autres dépouillés de tout ce qu'ils possédaient, maltraités, et gardés plusieurs jours en prison ; après quoi, on les laissa partir avec des menaces et des injures. Mais on retint prisonniers les prêtres et les moines qui s'étaient réfugiés dans la citadelle. C'étaient onze Franciscains du couvent de Gorcum, les deux curés de la même ville, un chanoine régulier de Saint Augustin et un vieux prêtre septuagénaire et infirme. Ils devaient plus tard avoir pour compagnons de leur épreuves et de leur victoire deux religieux Prémontrés arrêtés à Munster, le curé de Heinart, surpris dans sa maison, et le Dominicain Jean de Kenlen.

Ce dernier fut arrêté à Gorcum. Il appartenait au couvent de Cologne et avait été envoyé par son provincial à Hornas, où il faisait les fonctions de curé. Le malheur